

## LA CALOMNIE.

**R**aimbault n'avait pas prévu que les conséquences de sa déloyale action seraient si graves. Il ressemblait à tous les hommes heureux qui ne veulent jamais croire aux souffrances des malheureux. Lorsqu'il fut en possession de la croix, il s'empressa de la montrer avec ostentation à ses compagnons, qui connaissaient tous, et la croix d'or, et le ruban noir auquel elle était suspendue, et le cou blanc de la belle Francesca; puis bientôt il n'y pensa plus. D'autres amours sans doute, et aussi les soins des fonctions publiques, l'avaient déjà distrait et consolé, lorsque la république, voulant envoyer une ambassade au pape, le choisit pour son ambassadeur. Il partit donc tout joyeux pour Rome, emmenant avec lui une suite nombreuse et brillante.

Il n'y avait pas encore tout à fait quatre ans à cette époque que Manfred était parti. Mais voyant que la fortune tardait trop à lui sourire et n'espérant plus qu'elle lui sourit jamais, poussé par l'impatience de revoir celle qu'il aimait, et ramené par l'expérience à de plus sages pensées, il avait dit adieu aux songes et aux rêves, et revenait vers sa patrie, décidé à offrir à la pauvre jeune fille le pauvre chevalier qu'il était, et à vivre heureux avec elle, riche non d'argent mais de leur mutuel amour. En débarquant du navire génois qui le portait, il baisa la sol de l'Italie; son cœur palpitait, pendant qu'il traversait à cheval le pays et les lieux qu'il reconnaissait sur sa route, et lorsqu'il foula le territoire de la ville où il était né, lorsqu'il revit les champs témoins de son enfance et de son amour, puis bientôt les tours et les murailles, puis les maisons, et, parmi celles-ci, la maison de sa bien-aimée, peu s'en fallut que la secousse ne fût trop forte, et qu'il ne tombât épuisé d'émotions. Arrivé cependant jusqu'à la porte, il se jeta à bas de son cheval, monta l'escalier et entra dans la petite chambre où les dames poussaient, en le voyant, un cri suivi de l'évanouissement de la jeune fille et des exclamations de la mère qui disait: "Est-ce bien vous? vous déjà? vous que nous tenions presque comme mort? Eh! pourquoi arriver ainsi?" etc., etc. Et pendant qu'elle jetait ces paroles sans suite, elle courait à sa fille, elle la soulevait dans ses bras et tâchait de la ranimer.

Manfred s'était joint à elle, et bientôt Francesca, reprenant ses esprits, ouvrit les yeux, se précipita au cou de son amant, et y restant sus-

pendue, éclata en sanglots. Il pleurait, lui aussi, et disait: "Je ne reviens pas puissant et riche, comme je vous l'avais promis; je suis pauvre et inconnu comme je l'étais en partant;" puis il la regardait et reconnaissait à peine, sous ces traits amaigris, sa Francesca tant aimée. Ses yeux ne se laissant pourtant pas de la contempler, s'arrêtèrent bientôt sur le cou de la jeune fille où il ne vit pas sa croix. Se reculant alors un peu, tout en déplorant de nouveau sa mauvaise fortune, il montra le mouchoir taché de son sang, et demanda où était sa croix. Francesca et sa mère lui en contèrent l'histoire toujours inexplicable pour elles; la mère ajouta qu'elles avaient cru voir dans cette disparition un présage à peu près certain de sa mort, et que telle était la cause des souffrances et du martyre qui avaient conduit la pauvre Francesca aux portes de la mort! "Pouvou, mon Dieu, qu'il ne soit pas trop tard!" Et elle recommença à se plaindre doucement de l'émotion trop violente que ce retour si subit avait causée à sa fille. Mais celle-ci se hâta de dire que ce retour allait au contraire lui rendre sa santé et sa fraîcheur d'autrefois, et sur cette assurance Manfred les quitta, et prit le chemin de la pauvre maison d'où il était parti près de quatre ans auparavant.

"Je ne vous dirai pas avec quel empressement il y fut accueilli par son fidèle serviteur. Celui-ci, toutefois, resta d'abord stupéfait du retour de son maître, et les démonstrations de sa joie ne répondirent pas à l'attente de Manfred. Si j'étais un de ces conteurs de nouvelles comme j'en connais tant, je vous répéterais toutes les questions du bon vieillard et les réponses de son maître; je vous dirais comment en passant d'un sujet à un autre, ou plutôt en tournant autour de tous les sujets pour en revenir toujours au même, à l'amour et à Francesca, le vieillard finit par révéler à son maître ce qu'il avait appris par la servante; comment, par exemple, Raimbault s'était présenté pour demander Francesca en mariage, et comment sa demande avait été repoussée. Il ajoutait que, dans l'opinion de la servante, l'affaire n'était pas absolument rompue, et qu'elle se renouerait même probablement, grâce à la disparition de la croix que ces dames disaient perdue, ce qui leur paraissait un présage à peu près certain de la mort prochaine de Manfred. "Quant à moi, poursuivit le vieux serviteur, je n'ai jamais cru un mot de cette histoire. J'ai toujours pensé que c'était la mère qui avait soustrait la croix à sa fille, pour la dégrader de son ancien amour, et lui permettre d'en accueillir un autre. Il

est vrai que la tristesse et la langueur de la jeune fille témoignait de la sincérité; mais les femmes sont toujours femmes, et maintenant je crois que vous feriez bien de réfléchir avant de prendre un parti: c'est une charge bien lourde, quand on est pauvre, qu'une femme et des enfants." Puis tournant indéfiniment dans ce cercle où il revenait à répéter sans cesse qu'il prendrait des informations, que rien ne pressait, et que sais-je encore, il fit si bien par ses discours et par ses réticences que le pauvre Manfred resta comme étourdi sous le coup.

La tête égarée, et ne pouvant tenir en place, il se mit en quête de deux jeunes gens, ses anciens compagnons; mais l'un d'eux, qui avait été judis le confident de son amour, évitait maintenant de lui répondre, ou lui répondait comme son vieux serviteur: l'autre, qui ne savait rien du passé, se laissa facilement entraîner sur le chapitre de Francesca; et comme Manfred lui disait qu'il était surprenant qu'elle devait au moins avoir des prétendants, il répondit tout naturellement qu'il avait entendu parler, mais sans y prendre autrement garde, de sa liaison avec Raimbault; qu'il ignorait à quel point ils en étaient, mais que pourtant un fait incontestable, c'est que Raimbault avait en sa possession, et avait montré à d'autres jeunes gens une croix que tous savaient venir de Francesca. "Tu mens!" faillit s'écrier Manfred, frappé au cœur, pendant qu'il portait la main à son épée pour venger l'injure faite à son amante. Mais la vérité était trop éclatante. Qu'aurait fait un démenti? La trahison était manifeste, elle était infâme; son malheur à lui était consommé. Il se contenta un instant; puis, ne voulant pas laisser voir les souffrances qui le tourmentaient, il quitta son ami et retourna chez lui. Là, faisant de nouveau seller son cheval, il revêtit ses armes sans répondre un mot au vieillard qui l'interrogeait, et, abaissant sa visière sur son visage sillonné de larmes brûlantes, sans regarder sa route, sans savoir où il allait, il s'élança dans la campagne déserte, le soir même du jour où il était arrivé.

(La suite au prochain numéro.)

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,  
par P. NAP. BUREAU.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,  
170½ rue Sparks, Ottawa.